

Lundi 2 juillet 2001

« Hello Frank ! »

« Bonjour Ben. Je vois que ce n'est pas ce week-end qu'on t'a appris les rudiments de politesse qui te manquent. »

« Oups. Sorry, boss. Toc, toc. »

« Ca va, Ben. Pas nécessaire de faire semblant avec moi. Qu'est-ce qui t'amène de si bonne heure ? »

« Je crois que j'ai enfin trouvé un truc bien croustillant à mettre sous la dent de nos lecteurs. À propos d'Hypernet. »

« Tu arrives un peu tard. On a loupé le scoop de la 'Nuit satanique'. Ça va être dur de trouver mieux. »

« Ouaip. Dans cette veine-là, c'est clair. Mais dans un autre genre, on peut relancer tout en finesse. Enfin, finesse n'est peut-être pas le mot. »

« Qu'est-ce que tu as à me proposer ? »

« Mate-moi ça ! »

Benjamin lâcha sur le bureau de son patron un tas de feuilles chiffonnées. Franklin les ramassa, piqué par la curiosité. Il les feuilleta lentement. C'était à première vue un ramassis de tout ce qui se faisait de plus radical en terme de xénophobie et d'épuration raciale. Une liste exhaustive d'idées émanant des pires théories dans le domaine. Le tout en vrac, sans structure apparente. Gribouillées par Benjamin ? Franklin était perplexe. Il en avait vu d'autres dans son boulot de rédac-chef. Mais de la part de Ben ? Ils se connaissaient depuis bientôt dix ans. Dix ans qu'ils avaient gravi les échelons du « Astounding News » à peu près ensemble. Ben n'était pas toujours très net dans ses choix éthiques. Il n'était pas non plus toujours le plus à même de séparer le bon grain de l'ivraie. Mais tout de même... Il releva la tête vers le reporter.

« Qu'est-ce que je dois en conclure, Ben ? »

« À quoi ça te fait penser ? »

« À de la merde de propagande néo-nazie ! J'ai un peu de mal à te voir écrire un article de fond sur des cochonnetés pareilles. »

« Justement, ce n'est pas moi qui les ai écrites, ces cochonnetés, comme tu dis. J'ai eu un peu de mal à retranscrire, vu la source, mais tout ce fatras est un résumé-concentré-élagué des idées véhiculées sur le site Hypernet d'Hyksos. On perd pas mal au passage de la multimodalité sensorielle à cette retranscription sur papier, évidemment. »

« Hyksos ? C'est quoi ce bazar ? Si ton idée génie c'est de ressortir les vannes éculées d'un groupuscule de couillons attardés, tu es bon pour la retraite anticipée, Ben. »

« Tu l'as dit. C'est peut-être éculé. C'est peut-être des attardés qui ont conçu ce site. Mais ils sont toujours actifs, ces couillons. Et vachement, même. Si tu vois le nombre de visites – d'après ce qu'ils prétendent, en tous cas – il y a de quoi tomber sur le cul : plusieurs milliers par jour. Alors que c'est un site 100% Hypernet. Il faut tout le matos pour y accéder sinon c'est broquette. Et Hypernet est pas plus vieux que mon cale-barre le plus propre. Tu fais le calcul... »

« Épargne-moi les détails de ta garde-robe scabreuse, tu veux ? Au but. »

« Si tu rassembles tous les éléments, tu as un tableau qui mérite une première. Fachos hyperactifs et vachement au fait des dernières innovations technologiques. Site Hypernet étonnamment populaire. On y évoque une sorte d'Odyssée contre la différence avec actes de piratage informatique à la clé. Et le plus intéressant est dans les thèses et revendications de ces allumés. Rien de nouveau, mais c'est bien là qu'est l'originalité. Ça fait des plombes que plus personne n'a défendu avec une candeur pareille de telles horreurs. Un régal ! »

« Continue, tu commences à m'intéresser. »

« J'ai tout dit. Ou presque. J'ai réussi à me procurer l'adresse électronique d'un de ces Hyksos. Probablement même leur leader. Un certain Moutou. Il a directement répondu à mon premier message. J'ai rendez-vous avec lui demain à la première heure. Si mon bien aimé rédac-chef est intéressé par le sujet, évidemment. »

« La question ne se pose même pas. De pareilles inepties, c'est clairement un sujet de première en or ! Tu fonces. Ça m'étonne que tu demandes encore l'autorisation pour de telles évidences. »

Benjamin ramassa son paquet de feuilles, un sourire aux lèvres et un pétilllement étrange dans les yeux. Franklin reconnaissait là son air des veilles de grand reportage. De bonnes ventes en perspective.

Mardi 3 Juillet 2001

Benjamin Hallmark arriva au lieu de rendez-vous avec un quart d'heure d'avance. Il aimait avoir le temps de prendre connaissance des lieux. Surtout en terrain tout à fait inconnu. Ce qui était le cas ici. Et c'était peu dire. En pleine zone de combat, qu'il se trouvait. Un coin paumé où les bâtiments hésitaient entre les usines abandonnées, les entrepôts désaffectés et les immeubles de logements sociaux désertés. Un vrai bonheur pour les squatters. Probablement que ces Hyksos en étaient. Le téméraire reporter ne se sentait pas tellement rassuré par les conditions de ce rendez-vous, malgré la bosse qu'il avait roulé dans pas mal d'endroits. Peut-être à cause de cette bosse, en fait. Il avait cette intuition infaillible que l'on prête aux baroudeurs dans les films d'aventure de seconde zone. A la différence près qu'il n'était pas dans un film d'aventure. Et qu'il aurait préféré que cette putain d'intuition ne soit pas infaillible. Surtout pas quand elle lui annonçait un danger imminent.

« Docteur Livingstone, je présume ? »

Le journaliste sursauta, fit volte-face et se retrouva nez à menton avec l'origine de la voix. Un frêle type de deux mètres bien tassés se tenait devant lui.

« Benjamin Hallmark. Bonjour. »

« Je sais qui vous êtes. Suivez-moi. »

Le géant fit demi-tour et se dirigea sans autre forme de procès vers le bâtiment le plus proche, qui avait dû être un entrepôt quelconque jusque il y a peu. Hallmark se convainquit qu'il ferait bien de le suivre et décida donc de marcher tant bien que mal à la suite de l'étrange personnage.

Tout au long du trajet, Benjamin tenta de lier la conversation avec son guide, en vain. Celui-ci aurait pu jouer le rôle d'une tombe dans un mauvais film de vampires : silencieux et inquiétant, d'où pouvait surgir à tout moment une désagréable surprise. C'était peut-être mieux ainsi car la cadence imposée pour la montée d'une longue volée d'escaliers industriels laissait peu de souffle pour toute autre opération. Il était également venu à l'esprit de Benjamin que la meilleure décision qu'il pouvait prendre en cet instant précis était de rebrousser prestement chemin en ne demandant pas son reste. Pourtant, aussitôt que cette idée lui traversait l'esprit, elle était aussi prestement réduite à l'état larvaire par des pensées nettement moins enchanteresses concernant son intégrité physique conséquente.

Les réflexions qui animaient son esprit en ébullition ne faisaient pas perdre au journaliste ses réflexes professionnels aiguisés. Il nota mentalement la disposition des lieux, tentant de trouver des indices sur leur affectation et leurs occupants. C'était à peu

près aussi difficile que de lire les émotions qui animaient un masque de plâtre. De l'extérieur comme de l'intérieur, le bâtiment ressemblait uniquement à un ancien entrepôt. Structure de métal peu travaillé, absence totale de mobilier, décoration inexistante, sol au revêtement anodin ayant pour seule fonction de supporter le poids de lourdes caisses en bois apparemment vides et, accessoirement, d'emplir l'immense espace de bruits de pas secs. Il remarqua cependant au centre du plateau supérieur une structure qui ressortait dans ce froid désert d'acier. À l'échelle du reste du lieu, on aurait pu la qualifier de modeste cagibi. Elle couvrait pourtant une surface d'environ cent mètres carrés entourée de parois vitrées sur toute leur moitié supérieure. Sans doute le poste d'observation du garde-chiourme de l'époque où le bâtiment était en fonction. A présent, l'endroit que devaient squatter les Hyksos. Et leur chef. Benjamin se demanda s'il pensait sincèrement sortir vivant d'une entrevue avec ce Moutou. Alors qu'il savait maintenant où la police pouvait le débusquer. Ah, le métier de journaliste. On ne pouvait quand même pas tous les jours assister à un match de football dans les loges VIP réservées à la presse. Il lui arrivait parfois de le regretter. Typiquement dans ce genre de circonstances. Mais il en avait vu d'autres. Ce n'était pas une bande d'allumés qui allaient lui faire perdre le goût du sensationnel. Au contraire !

Les réflexions de d'Hallmark furent interrompues lorsque son guide s'arrêta à une des portes vitrées de la gigantesque cage de verre et y frappa trois coups assurés. Pourtant, plutôt que d'attendre qu'on vienne lui ouvrir, il se chargea de cette tâche lui-même, entra dans la pièce, fit rentrer le journaliste en le tirant sèchement par la manche et referma derrière lui. Le visiteur se retrouva donc propulsé dans cette pièce qui ressemblait... Elle ne ressemblait à rien du tout, pour être honnête. Ni à un squat, ni à un bureau, ni à un dépotoir, ni à une salle de méditation, ni à un local technique... Pourtant, c'était une sorte de mélange de tous ces concepts et peut-être d'autres encore. Devant lui s'étalait un tapis de corps humains, d'ordinateurs de toutes tailles et modèles, de câbles kilométriques, de nourriture aux premiers stades de décomposition et de vêtements épars, le tout recouvert d'une couche d'épaisseur variable de saleté grasse, sans doute pour cimenter le tout. Après quelques secondes d'observation intensive, il put se rendre compte que les morceaux de corps qui agrémentaient le tableau étaient en mouvement. Faible mais perceptible. Les trois coups sur la porte devait avoir réveillé le monstre innommable qui habitait les lieux. Benjamin était tétanisé. Une vague de soubresauts anima la masse qui emplissait la salle. C'est alors que le reporter se rendit compte d'un détail qui lui avait échappé jusqu'ici : ces membres épars faisaient partie de corps. Des êtres humains entiers. Pas une création bio-cybernétique sortie du cauchemar d'un savant fou. Juste des squatters baignant dans leur crasse. Et leur matériel informatique. Il le voyait clairement, maintenant : tous les Hyksos

venaient de relever le tronc d'un même mouvement. Ils devaient être une bonne trentaine. Ils étaient tous assis face à lui. Ils baignaient dans cet océan de plastique, de métal et de matériaux organiques sans montrer le moindre signe de mal de mer, malgré la puanteur ambiante. Il vit alors flotter des fils de la tête de certains d'entre eux. Il comprit qu'ils portaient tous un casque CereBrain™. « Évidemment. », se dit-il, « Ils sont sûrement en train de pirater le serveur d'une quelconque ONG luttant contre le racisme. Bon, lequel est Moutou dans le tas ? » Au moment où Benjamin s'apprêtait à poser sa question à l'échelas qui l'avait fait rentrer, ce dernier passa derrière lui et sortit sans ouvrir la bouche, le laissant à son tragique destin dans cet antre putride.

« Je suis Moutou. » dit une voix grave.

Hallmark, surpris, chercha du regard d'où elle venait. « Tu souhaites m'interroger. » dit une voix aiguë. Elle venait d'ailleurs. Hallmark ne pouvait pas plus la localiser.

« Je suis venu pour parler à Moutou. Lequel d'entre vous est Moutou ? »

« Je suis Moutou. Je te l'ai dit. » répondit une troisième voix.

Cette fois, Benjamin vit bouger les lèvres d'une vieille femme aux longs cheveux gris souillés. Il n'avait pas du tout imaginé Moutou comme ça. « J'ai souhaité te rencontrer pour que tu transmettes mon message à l'Humanité entière. » C'était une quatrième voix, masculine et rauque. Le journaliste rit de la réponse.

« Ha ha ! Vous savez, l'Astounding News n'a pas cette portée ! Vous êtes un vil flatteur, Moutou. »

« Ne me prenez pas pour ce que je ne suis pas. Ne pensez pas que je ne sais pas ce que je dis savoir. »

A chaque intervention, la voix était différente. Hallmark commençait à trouver la blague assez mauvaise et avait en plus du mal à suivre, ce qui n'arrangeait rien. Par contre, il se rendit compte que Moutou avait l'air d'avoir besoin de lui vivant. Ça l'arrangeait plutôt bien.

« Bon, si vous êtes si malin, je vous laisse parler. Quelle prophétie dois-je transmettre ? »

« Contentez-vous d'annoncer que la Race Nouvelle a enfin surgi pour succéder à l'Humanité. De prophétie il n'est pas question. De réalité imminente il s'agit. »

« Intéressant. Pouvez-vous préciser de quelle Race vous parlez ? Faites-vous références à l'Aryen évoqué par von Schlegel ? »

« L'Aryen n'est qu'un Homme. La Race Nouvelle sublime la nature humaine. Tel Pharaon qui dépasse sa basse origine pour incarner sa divinité inhérente. Annoncez que Nous sommes là. Vous ne devez craindre pour votre Futur. L'Homme sera notre unique esclave. Il sera fier de sa servitude. »

« Vous me présentez là un bien triste destin pour nous tous. Comment pouvez-vous penser que vous faites partie de cette Race Nouvelle si glorieuse alors que vous êtes mal rasé et que vous croulez sous vos déchets ménagers ? »

Au moment de terminer sa phrase, Hallmark se demanda si Moutou ne pourrait pas tout d'un coup préférer finalement confier ce scoop à un gratte-papier employé par un journal à plus grande visibilité et, surtout, moins impertinent.

« Vous illustrez parfaitement le point. Typique rebut obtus de cette Humanité amenée à quitter enfin son trône, après de trop longues décades de supériorité usurpée. Allez maintenant et rapportez mes propos, si toutefois vous les avez compris. »

La jeune adolescente rougeaude qui avait proféré ces dernières paroles s'affaissa alors d'un coup pour se fondre à nouveau dans la masse de détritrus. Ses compagnons eurent le même mouvement de repli, simultanément. Hallmark se retrouva en un instant à nouveau face au tapis qui l'avait accueilli à son entrée dans la pièce. Son guide le sortit de sa stupéfaction en ouvrant violemment la porte, le tirant sèchement par la manche hors de la cage de verre et le menant d'une traite vers l'extérieur de l'entrepôt. La porte métallique claqua. La lumière du jour naissant éblouit le journaliste. Il reprit petit à petit ses esprits. C'était la première fois que Benjamin Hallmark se faisait remballer de la sorte. Il n'aimait pas du tout ça. D'un autre côté, il préférerait se sortir vivant de cette situation surréaliste et glauquissime. De plus, l'information glanée était de nature à faire exploser quelques records de vente, ce qui aurait pu justifier sa présence dans des lieux bien plus sordides. Si cela était possible. Benjamin se dit qu'il pouvait bien encaisser un affront. D'ailleurs, rien ne l'empêchait de laisser tomber à la police quelques bribes à propos d'une bande de squatters toxicomanes. C'était mesquin, soit. Mais il n'était pas arrivé à ce poste en prêchant la paix dans le monde.

Hallmark frota énergiquement ses chaussures sur le bord du trottoir. Pour ne pas garder de trace de cette saleté. Puis il se dirigea vers son véhicule. Fièremment. Victorieux. Moutou allait le regretter.